





# Ce qu'il faut pour vivre Ce que dit Malatesta Blanquisme et anarchisme

La plupart des hygiénistes estiment qu'un adulte de poids moyen qui dépense une activité moyenne doit absorber par jour 3.000 calories pour compenser ses pertes organiques.

Ce chiffre admis comme base, rien n'est plus simple que d'établir le ra-

tion alimentaire type — la valeur en calories des aliments composant les repas étant connue.

Rien n'est plus simple aussi que d'évaluer le coût de cette ration. C'est ce que nous avons fait dans le tableau suivant :

Coût de la ration journalière d'un adulte de poids moyen dépensant une activité moyenne d'après les données du docteur Pascual, (1)								
Nature des Aliments	Poids	Calories % grammes	Calories dans P	PRIX		COUT DE LA RATION		
				par kilogramme		Mai 1918	Mars 1920	
				1918	1920			
MATIN								
Pain .....	80 gr.	260	210	0.50	1.05	0.04	0.08	
Beurre .....	15 gr.	740	110	8.	18.00	0.12	0.27	
Café sucré (une tasse)..	15 gr.	400	60	4.90	3.20	0.03	0.05	
— ..	15 gr.	—	—	6.40	10.40	0.10	0.16	
MIDI								
Pain .....	200	260	520	0.50	4.05	0.10	0.21	
Viande .....	100	200	200	8.00	11.00	0.30	1.10	
Lentilles .....	100	330	330	2.80	4.60	0.23	0.46	
Fromage .....	40	190	76	1.60	12.00	0.43	0.48	
Vin .....	1/4	50	12	1.30	1.90	0.30	0.47	
SOIR								
Potage Riz.....	100	360	360	2.10	4.20	0.21	0.42	
Pain .....	170	260	442	0.50	1.05	0.09	0.18	
Pommes de terre.....	200	100	200	0.40	0.80	0.08	0.16	
Confitures .....	50	300	150	3.80	7.50	0.19	0.37	
Vin .....	1/4	50	12	1.30	1.90	0.30	0.47	
Saladeux .....	20	840	168	6.00	12.00	0.16	0.24	
Condiments, huile, vinaigre, sel, etc.						0.22	0.50	
				2.850		3.16	5.62	
				Déchets 15 0/0.....		0.44	0.88	
				Total .....		3.60	6.50	

(1) Précis d'alimentation rationnelle (Éditions Larousse). 1 volume, en vente à la Librairie Sociale.

Prenons une famille de quatre personnes le père, la mère et deux adolescents. Rien que pour la nourriture cette famille dépensera par jour :

6 fr. 50 x 4 = 26 francs

En bonne comptabilité cette somme doit être augmentée :

1° Des frais de cuisson ;

2° De l'amortissement des ustensiles de ménage ;

3° Des frais de préparation.

Nous négligerons ce dernier facteur et nous fixerons à 1 % seulement l'amortissement des ustensiles et à 1 mc la quantité de gaz consommée par jour pour la cuisine.

1 % de 26 = 0,26

1 mc de gaz = 0,65

Le coût des aliments préparés est donc en réalité de :

26 fr. 4 + 0,90 = 26 fr. 90

Soit par mois 26,90 x 30 = 807 fr.

Essayons d'évaluer approximativement les autres dépenses mensuelles du ménage considéré.

Ces dépenses se décomposent en : Chauffage, blanchissage, chaussures, vêtements, loyer, déplacements, lectures.

Chauffage : Une tonne de houille à 260 fr. par mois : 260 x 12 = 3.120 francs.

Blanchissage : D'après un conseiller municipal de Paris, les frais de blanchissage pour une famille de quatre membres se montaient (avant la dernière augmentation de tarifs) à 20 fr. 65 par semaine soit 82 fr. par mois.

Chaussures : Il faut compter 4 paires de chaussures neuves et 8 ressemelages dans le cours de l'année :

4 paires à 60 fr. = 240 fr.  
8 ressemelages à 15 fr. = 120

360 fr.

soit par mois : 30 francs.

Vêtements : Supposons un demi-renouvellement de la garde-robe en costumes, habits de travail et linge :

2 costumes à 300 fr. = 600 fr.  
2 vêtements à 150 fr. = 300

Linge, chemises, etc. 50 % 450

1.350 fr.

soit 110 fr. par mois.

Loyer : Avec la hausse actuelle de 33 %, le loyer de 600 fr. en vaut 800.

800 x 12 = 9.600 francs.

Déplacements (Métro, etc.) : 42 fr.

Lectures : 15 francs.

Additionnons :

807 fr. 42 fr. 15 fr. 110 fr. 66 fr. 42 fr. 15 fr. 1.174 francs.

Ainsi donc pour qu'une famille de quatre personnes habitant Paris puisse vivre d'une vie décente, elle doit pouvoir faire face à un chiffre de dépenses mensuelles de 1.174 francs. Encore un tel chiffre ne laisse-t-il aucune marge aux dépenses somptuaires, divertissements, plaisirs, ni aux réserves pour maladie éventuelle et vieillesse.

Je ne crois pas que mes évaluations soient exagérées. On les trouvera probablement inférieures à la réalité. Je n'en suis que plus autorisé à dire que, actuellement un ménage de quatre personnes doit pouvoir compter sur 1.175 à 1.200 francs de recettes par mois, somme qui représente à peine 350 francs d'avant-guerre.

Je ne connais que la corporation des dessinateurs de la métallurgie qui ait le courage de revendiquer, pour sa catégorie la plus élevée, des appointements de 1.200 fr. par mois. Suis-je au-dessous, ou au-dessus de la réalité, en estimant à 700 fr. la moyenne des salaires ouvriers ?

Acceptons ce chiffre. Le budget de notre famille sera en déficit de 1.200 — 700 = 500 fr. par mois (70 %).

Mais alors, va-t-on me dire, si 1.200 francs par mois sont nécessaires à une famille de quatre personnes pour vivre décemment, comment font donc celles qui ne touchent que la moitié de ce salaire ?

Je répondrai que de telles familles

sont vraiment nécessaires ; qu'elles ne

vivent que de privations, que la ménagère

se tue au foyer pour trouver l'im-

possible solution au problème alimen-

taire, que les enfants, dès leur sortie de

l'école primaire, sont obligés d'aller

« gagner leur vie », sont mis en demeure

de « rapporter » ; je vous répondrai en-

fin que la maladie et la dégénérescence

guettent... Je pourrais vous répondre

encore... mais non... l'allusion se-

rait trop pénible, trop amère.

Je crois que l'heure des grandes résolutions finira bien par venir, mais je suis persuadé aussi que les grandes résolutions ne viendront que lorsque les individus auront pris réellement conscience de l'abjection et de la misère croissantes auxquelles les voue le parasitisme étatis-

tiste et patronal.

Louanger Lénine, exalter le Bolche-

visme n'est rien ; ce qui est beaucoup

c'est de faire toucher du doigt l'iniquité, c'est de faire comprendre ce qui

est dans la réalité, car de cette compréhension seule sortira la flamme des

grands élans révolutionnaires et la

volonté d'en finir avec un régime scélérat.

RHILLON.

Pour "Le Libertaire"

POUR LA PROPAGANDE ANARCHISTE

Camarade !

Connais-tu les difficultés d'existence pour

un organe de propagande anarchiste comme

le Libertaire ?

Et si cet organe te plaît, sais-tu qu'il ne

suffit pas de le prendre chaque vendredi,

de le lire tranquillement au coin de ton

feu ?

Pour que ton journal puisse vivre :

Il y a d'autres efforts à faire : effort ma-

tiériel, effort moral.

Si tu es anarchiste, tu pourrais faire les

deux, tu ne dois reculer devant rien

pour le faire connaître.

## Sur le quotidien anarchiste

Les camarades anarchistes italiens ont

réussi à faire paraître un quotidien : *Umanità Nova* ou toutes les tendances peuvent

librement s'exprimer. Y collaborent, en

effet, des individualistes et des communistes

« des dévoués » et des révolutionnaires

des propagandistes par fait... Il s'agit

de la rédaction, extrêmement variée

est au plus haut degré intéressante. *Umanità Nova* n'est pas une de ces mesquines

châtelaines où les fidèles, jaloux de leur

religion, ne se servent des faits et des

chiffres que pour les faire consacrer. Et

maintenant, il est temps qu'une expérience

largement faite vienne enfin prouver à tous

les camarades qu'on peut créer et faire

vivre un organe qui ne serait pas exclu-

sivement communiste, ou exclusivement

« éducateur » ou exclusivement bolche-

vik, ou exclusivement individualiste, ou exclu-

sivement révolutionnaire.

La vérité est qu'on peut être tout cela

à la fois, et que, de temps en temps, par

celle qu'elle existe la violence est aussi

naturelle que l'amour. Là où l'amour ou

la douceur échouent, la violence peut réus-

sir ; et réciproquement. Vouloir supprimer

l'un des deux, prétendre éteindre la violence,

ou luer l'amour, et tout réduire à l'égo-

ïsme, c'est vouloir amputer la Nature.

Il y a des violences parfaitement bonnes

et belles, comme par exemple de sauver

un enfant en péril. Il y a des

amours parfaitement basses, plus com-

préhensifs que leurs adversaires, ne s'op-

posent jamais à l'œuvre réformatrice des

« éducateurs », tandis que ceux-ci, plus ou

moins inconsciemment sectaires, renvoient

les révolutionnaires à leur révolution aux

calendriers grecs.

Les révolutionnaires ont, peut-être le tort

de trop vanter l'action, de célébrer pres-

que exclusivement l'action même lorsque

l'apparat d'une efficacité douteuse. Mais les

« éducateurs », commettent la faute exacte-

ment contraire. Et ils accordent à la parole

ou à l'écriture une importance par trop

souveraine, que la Nature, d'ailleurs, con-

trarie.

En prétendant changer l'homme ou le

transformer radicalement, les « éducateurs »

s'attaquent évidemment à la Nature elle-

même. Œuvre plus que formidable et pres-

que insupportable, et même si elle devait

aboutir, exigerait certainement des mil-

liards d'années ! Il est vrai que nos cama-

rades « éducateurs » ne sont jamais pres-

sés.

Mais pourquoi donc s'obstinent-ils à ne

pas comprendre que la révolution, elle-

même, peut être, et doit être, non pas la

conséquence, mais la cause d'une

meilleure réalisation de leur conception

libertaire.

Cette besogne est utile, les évé-

nements actuels méritent toute notre at-

tention, réclament toute notre activité, nous

invitent à prévoir pour ne pas nous laisser

déborder, mais méfions-nous, sous

prétexte de réalisations immédiates, de

tomber dans un opportunisme dange-

reux.

C'est que nous ne devons pas nous

illusionner sur la portée de notre action,

sur l'étendue de notre propagande qui

n'a atteint qu'une infime minorité des

populations, la grande majorité restant

rebelle à nos théories qu'elle ne connaît

que déformées, quand elle ne les consi-

dère pas comme dangereuses et crimi-

nelles.

Pour bâtir la société que nous dési-

rons il faut des circonstances, une évo-

lution que nous n'avons pas encore at-

teinte, il est nécessaire que le terrain ait

été déblayé, préparé, que les matériaux

aient été rassemblés, que les construc-

teurs aient une conception d'ensemble de

l'œuvre qu'ils veulent entreprendre, au-

trement dit qu'une évolution sensible se

soit faite dans les cerveaux, éducation

qui est en jeu, ni nos méthodes de lutte.

Est-ce à dire qu'il n'y a rien à faire

parce que nous ne pouvons prétendre

instaurer immédiatement le communis-

me anarchiste ?

Non, car ce n'est pas notre conception

qui est en jeu, ni nos méthodes de lutte.

Au contraire, les événements nous fa-

vorisent en créant parmi les travailleurs

un état d'effervescence favorable à notre

propagande, à notre activité. Ils nous

permettent de saisir, de montrer sur le

vif toutes les causes des misères socia-

les : militarisme, patriotisme, étatis-

me, parlementarisme, autoritarisme, capi-

talisme, de dénoncer les concours inté-

ressés d'individus qui, sous le prétexte de

faire le bonheur du peuple, s'appliquent

surtout à le flatter, à le tromper pour

mieux le tondre ; à lui démontrer que

c'est de son action personnelle que vien-

dra l'amélioration de son sort ; en un

mot à habituer les travailleurs à ne

compter que sur eux-mêmes, à se passer

de chefs, de Messies.

Répandre les idées anarchistes, éclairer

les prolétaires sur leurs véritables

intérêts, les éduquer en les rendant ap-

tes à réfléchir, à analyser, à raisonner

pour mieux agir, c'est faire œuvre révo-

## Malatesta contre les traîtres

Malatesta, on le voit, ne craint pas de

faire des « personnalités ». Il se dresse

contre les traîtres, contre les mauvais

bergers, contre tous les charlatans

révolutionnaires, en paroles, sont tou-

jours contre-révolutionnaires en fait. Il

démontre, sans pitié, les Thomas, les

Louaux, les Cochon et les Longuet, d'Ita-

lie. Il est pour le front unique, mais pour

le front unique des masses. Et non seule-

ment il le dit, il l'entend rester sans

promission aucune avec les mauvais

bergers, mais il s'empresse de les dénon-

cer, de les exécuter dès que la moindre oc-

casión s'en présente. Le triste Dugoni, le

détraqué mouchard de Mantoue, vient d'être

étré, sans appel, par Malatesta.

En Italie, comme en France, et comme

partout d'ailleurs, les chefs, les théoriciens

des architectes socialistes semblent éprou-

ver une joie ineffable à créer, par anti-

ciipation, les lois et les décrets du futur

Etat socialiste. Mais tandis que ces mes-

sieurs, en attendant, ne font que

## &lt;



PROPOS D'UN PAYSAN  
LES 24 ARTICLES

J'ai, dans mes précédents propos, parlé de la grève des métayers landais, grève terminée aujourd'hui à la complète satisfaction des grévistes. Les mesures d'intimidation prises par le gouvernement n'ont intimidé personne, bien au contraire, le mouvement n'était pas terminé dans le Bas-Adour qu'il se continuait dans le Marensin et dans la région de Rion.

Ce furent d'abord les sieurs de long du canton de Léon, ensuite les résiniers. Le mouvement de ces derniers fit réfléchir les propriétaires qui se rappellent les grèves énergiques de 1906. Allait-on revivre ces heures agitées ? Pourtant les revendications des paysans n'étaient pas outrancières, ils demandaient simplement le partage des « gemmes » par moitié, n'ayant aujourd'hui au-dessus de 60 francs que les deux cinquièmes. Suivant le mouvement d'ascension général, les résineux sont très chers. La barrique de gemme vaut à l'heure actuelle 950 francs, elle arrivera certainement à 1.000 fr. cet été, d'où écart considérable entre le profit du « partageux » qui ne fait rien et le salaire de l'ouvrier qui fait toute la besogne.

Les résiniers exigent la moitié de la récolte, les journaux chiches de nouvelles ne nous disent pas si le conflit est solutionné. Nous ne savons rien non plus des grèves viticoles du Roussillon qui se déroulent aux alentours de Rivesaltes. Par contre, voici quelques-uns des 21 articles de l'accord imposé aux propriétaires landais par les syndicats du Bas-Adour :

1. Partage des récoltes après leur rentrée et suppression absolue de tout partage sur champ. Soit maïs, haricots, seigle, blé, avoine, pommes de terre, etc. Propriétaire, un tiers ; métayers, deux tiers.

Après la rentrée des froments et seigles, le métayer disposera de cette terre vide pour des fourrages en vert destinés à l'alimentation du bétail, le propriétaire sera complètement désintéressé de tout partage.

2. Battages. Pour les battages des céréales tous les frais sont à la charge du métayer qui aura toute la paille à sa disposition.

3. Vins. Un tiers pour le propriétaire, deux tiers pour le métayer. Le pressoir sera fourni par le maître. Les frais de sulfatage et de soufrage seront supportés par les deux parties dans les proportions du partage. Le maître fournira les pieux et le fil de fer qui seront mis en place par le métayer.

4. Semences et engrais. Un tiers à la charge du propriétaire, deux tiers à celle du métayer. Les engrais chimiques employés au gré du métayer seront, ainsi que leur transport, payés dans les mêmes conditions.

5. Bétail. Le cheptel sera fourni par le propriétaire. Le croît sera partagé au moment de la vente : un tiers pour le propriétaire, deux tiers pour les métayers. Les pertes seront supportées dans les mêmes conditions, ainsi que les assurances contre la mortalité du bétail.

Le métayer aura le droit d'avoir un cheval lui appartenant en propre pour son service et celui de la maison, moyennant une redevance de 20 francs par an au propriétaire.

Après la vente des veaux de lait, le métayer aura la libre disposition du lait. Il pourra avec ou sans bétail travailler en dehors de la métairie, pourvu que les travaux de ladite métairie ne souffrent pas, chose qui en cas de contestation sera jugée par une commission arbitrale.

6. Congé. La même commission arbitrale aura à se prononcer également sur la validité ou la nullité du congé que le propriétaire pourrait donner au métayer.

7. Basse-cour et porcs. Liberté pleine et entière au métayer d'élever tous les porcs et oiseaux de basse-cour à sa convenance, moyennant un droit de 30 à 60 francs fixé par la commission arbitrale d'après la contenance de la métairie.

Liberté de parcours pour la volaille, liberté des champs pour les grets, depuis l'enlèvement des récoltes jusqu'à l'ensemencement.

Le métayer pourra ensementer à son usage 25 ares de terre en betteraves, rutabagas, topinambours et en y mettant le fumier qu'il jugera nécessaire.

14. Corvées. Elles sont supprimées complètement. Tout travail fait pour le compte du propriétaire, soit par hommes, soit par bestiaux, sera payé au métayer au taux usuel des travailleurs de la région.

15. Réparations. Les réparations de toutes sortes seront faites par le propriétaire contre qui le syndicat aura plein recours s'il y a une mauvaise volonté ou négligence de sa part.

20. Amendes et sanctions. Tout métayer ou similaire syndiqué qui ira travailler avec ou sans bétail pour un non syndiqué ayant des terres labourables, paiera une amende de 50 francs versée à la caisse du syndicat.

21. Cas de non-exploitation. Dans le cas où certains propriétaires resteraient inexploités, le syndicat se réserve le droit de les occuper et les travailler en payant aux propriétaires la rente légale du capital représentant la valeur des terres cultivables.

Tels sont les termes de l'accord qui met fin au conflit. Il y a progrès évident sur le partage à moitié et les rédevances de la semaine de Noël. Plus tard, les métayers feront mieux, ils enverront d'ingrater les « partageux » de propriétaires et manœuvrent avec vigueur le balai symbolique.

Le caractère indiscutable de ces grèves de métayers c'est qu'elles ont peu ou prou un caractère expropriateur. Elles diminuent sans compensation le profit de l'exploiteur en ne lui permet-

Socialisation

Constatons que dans la corporation des cheminots, l'évolution s'est vite accomplie, relativement aux métiers plus libres et moins administrés.

La plupart des employés de l'Etat et des grandes Compagnies, ont trouvé jusqu'à une sécurité (illusoire) à avoir toute leur vie du travail assuré, pour un salaire médiocre et, pour au bout une retraite non moins insignifiante. S'ils y arrivent ?

La peur du lendemain, tient latente, une nombreuse catégorie de salariés, qui ne se rend pas à l'évidence que la retraite n'est obtenue que par le salaire de famine auquel elle a consenti durant une longue vie de travail.

Encourageons les militants cheminots de leur dévouement à l'inlassable propagande qu'ils font à leurs malheureux camarades. Quoi qu'on en dise, les résultats sont évidents : à présent, un esprit nouveau circule sur tous les réseaux. Les propagandistes pour conserver les métaphores, par crainte de les effrayer, n'ont pas trouvé opportunité d'aller jusqu'au bout de leur pensée.

Ainsi aux cours des grèves, dans les revendications l'on a causé que de la nationalisation des chemins de fer.

C'est l'Etat maître impitoyable sans responsabilité, maître invulnérable, parce qu'en France il est l'Etat de la loi humaine, le représentant de l'électorat salvateur panacée.

Dans une société régie et substraite au Capital, il n'y a rien de changé qu'un déplacement directionnel : avant c'était une compagnie d'actionnaires, après c'est l'Etat patron. Les anciens actionnaires au lieu d'avoir leurs dividendes soldés par les Compagnies, se les verront payés au ministère des Finances. Les sangsues restent les sangsues, elles sucent avec plus de sécurité, ayant vendu leur domaine usé à l'Etat.

On dit : l'Etat, c'est nous. Ce sont donc les condamnés qui continueront à servir les rentes aux seigneurs du pays.

Nationalisation ne veut pas dire, affranchissement du travail de l'exploitation, elle ne signifie pas disparition du capital (travail accumulé) dans les poches de quelques-uns, mais suppression de la classe de parasites. La lutte de classes continue après comme avant.

Tandis que, si on disait Socialisation, ce serait une autre paire de manches : la socialisation appliquée le vieux monde serait renversé.

Il faut en arriver là, camarades. Alors, ne parlons donc pas de marches ni de manifestation, disons de suite aux travailleurs que c'est l'expropriation que nous voulons, la socialisation, en un mot la Révolution.

Ca craque partout, les assignats de dix sous vont circuler, l'emprunt à fait tour.

Le moment est opportun de parler ouvertement au peuple. La seule parole de salut qu'il faut ouvrir, c'est celle de l'expropriation immédiate de toute la fortune volée aux travailleurs, de la mise en commun de tous les biens accaparés par les seigneurs du capital.

La grève générale non pour une augmentation des salaires mais pour leur suppression par la socialisation.

L. GUERINEAU.

Propos d'un paria

Il est devenu nos professeurs ! Qui ça ? Mais les Boches, parbleu, comme les appellent avec horreur les gens aux conceptions surannées, qui ne rêvent que gloire militaire, carnages et conquêtes, trouvent sans doute spirituel de nous traiter de sanguinaires.

En 1920, les ouvriers français, après 5 années de guerre, de souffrances physiques et morales insupportables, trahis par ceux qui prétendent les diriger, n'ont pas fait le geste libérateur. Ils laissent à leur tête les syndicalo-réformistes patriotes de la C. G. T., irremédiablement disqualifiés aux yeux des révolutionnaires par leurs trahisons, et leurs honteuses compromissions avec la classe bourgeoise.

Les ouvriers allemands, eux, vaincus une première fois, ont aujourd'hui au prolétariat français une leçon d'énergie et de bon sens révolutionnaire. Anarchistes, communistes, spartakistes, unis dans une sainte alliance de classe, luttent de toutes leurs forces contre la tyrannie de leurs Renaudet et autres Thomas, les Noske et les Ebert, et tentent d'édifier une organisation sociale meilleure.

Quelle leçon et quel magistral soufflet appliqué sur la face de nos social-patriotes anciens ou aspirants ministres, traitres et renégats, qui ne rêvent que de jouer, en France, le même rôle qu'on fin de remplir en Allemagne leurs collègues de la social-démocratie.

Et ce qui est réconfortant pour nous, révolutionnaires impénitents et irréductibles, qui avons encore les oreilles pleines des sarcasmes ironiques ou insultants des bons apôtres réformistes, ce qui est réconfortant, c'est de voir que cette leçon qui nous vient de l'Est commence à porter ses fruits.

Les moutons dociles qui ont morché dans la guerre au droit, dans le parlementarisme et autres fadaïses criminelles ou soporifiques, commencent enfin à s'apercevoir, un peu tard il est vrai, qu'ils voulaient les conduire leurs mauvais bergers.

Mieux que n'importe quelle propagande, l'exemple de nos voisins achèvera de désillater les yeux des moins clairvoyants et leur montrera combien puissante est leur force et où sont leurs ennemis.

Et ce sera la révolution sociale qui ne nous donnera peut-être pas cette fois toute la réalisation de notre idéal communiste libertaire, mais qui peut, en nous libérant du capital affameur, constituer une étape vers notre affranchissement intégral.

Cela est, le crois-je, suffisant pour que nous nous jetions dans la lutte avec tout notre cœur, toute notre énergie.

Pierre MUALES.

tant de palper que le tiers des revenus. En limitant son droit de propriété on lime bec et griffes à la bête mauvaise. Quand nous serons plus costauds nous signifierons leur congé aux maîtres du sol. Sans le ministère d'aucun chicaneux la terre n'appartiendra qu'aux hommes, l'oisif ira loger ailleurs.

JACQUOU LE CROQUANT.

Pour la prochaine (dernière) guerre

Du Progrès Civique :

M. Michelin a déclaré en substance, — « La prochaine guerre se déroulera à coup sûr, en grande partie, au-dessus de la terre, et les escadres de bombardements s'y livreront des combats formidables ou le mieux armé sera vainqueur. »

Nous n'avons connu que les Goths. Jeux d'enfants. Des bombes de 50, de 100, de 300 kilos, quelle misère ! C'est par tonnes, par dizaines de tonnes que dans un proche avenir l'on jettera les explosifs.

En quelques heures, Paris, Londres et Berlin disparaîtront de la surface de la terre.

Il suffira de quelques mastodontes aériens pour supprimer une cité de plusieurs millions d'habitants.

Et nul moyen d'échapper au péril.

Quelle effroyable perspective ! Quelle monstrueuse conclusion !

Nous n'ajouterons qu'une seule chose à ce tableau et nous demandons : « Est-ce bien à ceux qui ont prôné, soutenu « la guerre du droit, de la civilisation contre la barbarie », à ceux qui pendant si longtemps ont aidé les gouvernements à abuser les peuples, est-ce bien à ceux-là qu'il appartient de s'indigner de ce que peut réserver la prochaine (dernière) guerre... du droit, de la civilisation... »

Si oui, qu'ils reconnaissent alors

Echos et Glanes

NEUTRALITE DE PARTISANS  
L'humanité n'aime pas les « polémiques irritantes et inutiles ». Elle les aime si peu qu'elle se garde soigneusement d'insérer tout ce qui pourrait en faire surgir — lisez tout ce qui pourrait nuire à sa politique.

C'est une tradition, assure-t-elle. Et une tradition d'autant plus forte qu'elle dépasse le Parti lui-même pour s'étendre jusqu'au mouvement syndical.

A propos du prochain Congrès de la Fédération des Cheminots, où elle prévoit une discussion passionnée autour de la politique de « l'adoption, l'humanité écrit avoir « reçu un grand nombre d'ordres du jour émanant de divers radicaux de ministères approchant l'attitude de la Fédération est de bonne et pure neutralité de n'insérer ni les uns, ni les autres.

Mais où perçe le bout de l'oreille, c'est quand l'humanité écrit immédiatement à la ligne suivante : « Un ordre du jour voté à l'unanimité par le Conseil d'administration de l'Union du réseau P. O. » approuvant l'attitude de ses délégués à la C. G. T. de la Fédération » nous a été également communiqué.

L'humanité est révolutionnaire à la façon de la C. G. T. Elle ne peut qu'observer la ligne suivante : « Un ordre d'administration de l'Union du réseau P. O. » approuvant l'attitude de ses délégués à la C. G. T. de la Fédération » nous a été également communiqué.

Un métier qui se gâte, c'est celui de « fonctionnaire » de l'administration pénitentiaire. Notre situation est lamentable, affirment les intéressés.

Au point tel qu'il y a véritable pénurie de candidatures à cette fonction de tout repos. Les gardiens de prison ne se cachent pas d'être les auteurs de cette situation et déclarent que jusqu'à ce qu'il soit fait droit à leurs réclamations — légitimes bien entendu — ils s'interdiront d'inciter les jeunes gens à entrer dans les cadres de l'administration.

La crise de personnel et de candidats est si grave que, sous peu, il n'y aura plus personne pour garder les détenus, assure-t-on. Espoir ! C'est peut-être de ce fait, à bref délai, la réalisation de l'amnistie.

LES POURSUITES  
Les journaux ont annoncé l'arrestation à Bayonne, de notre camarade, le docteur Elosu. On se souvient que pendant la publication de ce qu'il faut dire, Elosu fut un des principaux collaborateurs. S'attachant plus spécialement à la question antialcoolique, il est l'auteur d'une brochure intitulée « Le Poison Maudit ».

Militant actif et désintéressé, Elosu se trouve en but certainement aux faux-maisons d'adversaires déloyaux, ou d'agents du gouvernement intéressés à le perdre. Admettons que l'état de santé précaire de notre camarade ne lui permettrait pas de subir plus longtemps une incarcération qui n'a déjà que trop duré. Aussi il est à supposer que les militants et travailleurs de Bayonne sauront faire le nécessaire pour tirer Elosu des griffes des chais-fourrés.

Pour notre ami Péache  
Notre bon camarade Pierre Péache se trouve actuellement incarcéré à la Santé (12<sup>e</sup> division, cellule 25), victime d'une ignoble machination policière.

Un dénommé Pierdet, « surpris » en flagrant délit de visite nocturne dans une bijouterie et « remis à la police », dénonça aussitôt avec une « spontanéité » étrange, Péache et un autre « complice » qui furent arrêtés et sous le coup de poursuites, d'autant que l'accusation de vol se compliquait d'une accusation de tentative d'assassinat sur la personne de l'horloger qui, d'ailleurs, se porte bien.

Tout cela est déjà bien étrange, mais cela est encore plus pour ceux qui connaissent l'existence que menait Péache depuis sa sortie de Clairvaux, où il avait subi, abusivement, un long séjour au terrible régime des condamnés de droit commun, pour avoir parlé contre la guerre.

Il s'était donné intensément à la propagande, une propagande hardie, audacieuse et qui l'exposait beaucoup. Il était surveillé, filé par la police — et le savait : donc il ne pouvait songer à de scabreuses expéditions nocturnes autour de la boutique d'un quelconque bijoutier.

On a voulu, tout simplement, se débarrasser d'un militant anarchiste, on a voulu, en même temps, jeter une espèce de discrédit sur notre propagande. C'est pourquoi on a fait claironner par la grande presse l'arrestation pour cambriolage « du secrétaire de la Fédération Anarchiste ».

Toute cette affaire est, d'ailleurs, remplie de détails suggestifs sur lesquels nous aurons à revenir.

Mais qu'on sache, dès maintenant, que nous ne laisserons pas s'accomplir l'infamie policière tentée contre notre ami Péache.

leurs erreurs d'hier et ne persistent pas plus longtemps à tromper le monde sur l'origine et les causes de la conflagration européenne 1914-1918.

RÉSULTATS...

Du même Progrès Civique :

Sous la signature de Pierre Bertrand : Après quinze mois d'efforts, la diplomatie professionnelle aboutit à ceci :

Les antagonismes anciens subsistent et s'aggravent ; des antagonismes nouveaux éclatent.

Les petites nations sont humiliées et blessées.

Les grandes sont jalouses et divisées. Les Etats-Unis s'arment pour disputer à l'Angleterre sa suprématie navale.

L'Angleterre, bien que repue, est inquiète et s'isole.

L'Italie hésite entre l'alliance du jour et celle de la veille.

La Turquie agonise dans de sanglantes convulsions.

La France ruinée, cherche des amis et ne trouve que des marchands.

Partout on prépare des mobilisations futures.

Si les peuples ne sont pas convaincus de l'impécuniosité des hommes qui, maîtres du monde, ont jeté le monde dans cette angoisse et ce péril, quand donc le seront-ils ?

Les députés viennent de s'allouer, ainsi qu'à leurs collègues du Sénat, un traitement de 27.000 francs par an. Par ces temps difficiles, rien d'excessif ! Et le métier vaut ça !

Mais la hiérarchie serait-elle méconneue au Parlement et l'ingratitude y régnerait-elle en maîtresse ? Voyons, Messieurs les Députés, et les ministres ? Ces pauvres ministres — qui nous paient 60.000 francs par an — qui ne touchent que 40.000 francs par an ! Ah ! méchants. Et eux qui avaient gentiment déclaré se désintéresser de la question du relèvement de votre indemnité, c'est-à-dire qu'ils l'approuvaient !

Et ce pauvre vieux Deschanel, avec ses 100.000 balles par mois, comment volerait-il son sort ? Sonner ce prix du domestique ou du moindre cadeau à la plus modeste des Reines des Reines !

Allons ! un bon mouvement. Votez 500.000 francs par an aux ministres et autant par an au Président. Vous en faites pas ! C'est nous qu'on paye !

DES PARIAS  
Un métier qui se gâte, c'est celui de « fonctionnaire » de l'administration pénitentiaire. Notre situation est lamentable, affirment les intéressés.

Au point tel qu'il y a véritable pénurie de candidatures à cette fonction de tout repos. Les gardiens de prison ne se cachent pas d'être les auteurs de cette situation et déclarent que jusqu'à ce qu'il soit fait droit à leurs réclamations — légitimes bien entendu — ils s'interdiront d'inciter les jeunes gens à entrer dans les cadres de l'administration.

La crise de personnel et de candidats est si grave que, sous peu, il n'y aura plus personne pour garder les détenus, assure-t-on. Espoir ! C'est peut-être de ce fait, à bref délai, la réalisation de l'amnistie.

LES POURSUITES  
Les journaux ont annoncé l'arrestation à Bayonne, de notre camarade, le docteur Elosu. On se souvient que pendant la publication de ce qu'il faut dire, Elosu fut un des principaux collaborateurs. S'attachant plus spécialement à la question antialcoolique, il est l'auteur d'une brochure intitulée « Le Poison Maudit ».

Militant actif et désintéressé, Elosu se trouve en but certainement aux faux-maisons d'adversaires déloyaux, ou d'agents du gouvernement intéressés à le perdre. Admettons que l'état de santé précaire de notre camarade ne lui permettrait pas de subir plus longtemps une incarcération qui n'a déjà que trop duré. Aussi il est à supposer que les militants et travailleurs de Bayonne sauront faire le nécessaire pour tirer Elosu des griffes des chais-fourrés.

Pour notre ami Péache  
Notre bon camarade Pierre Péache se trouve actuellement incarcéré à la Santé (12<sup>e</sup> division, cellule 25), victime d'une ignoble machination policière.

Un dénommé Pierdet, « surpris » en flagrant délit de visite nocturne dans une bijouterie et « remis à la police », dénonça aussitôt avec une « spontanéité » étrange, Péache et un autre « complice » qui furent arrêtés et sous le coup de poursuites, d'autant que l'accusation de vol se compliquait d'une accusation de tentative d'assassinat sur la personne de l'horloger qui, d'ailleurs, se porte bien.

Tout cela est déjà bien étrange, mais cela est encore plus pour ceux qui connaissent l'existence que menait Péache depuis sa sortie de Clairvaux, où il avait subi, abusivement, un long séjour au terrible régime des condamnés de droit commun, pour avoir parlé contre la guerre.

Il s'était donné intensément à la propagande, une propagande hardie, audacieuse et qui l'exposait beaucoup. Il était surveillé, filé par la police — et le savait : donc il ne pouvait songer à de scabreuses expéditions nocturnes autour de la boutique d'un quelconque bijoutier.

On a voulu, tout simplement, se débarrasser d'un militant anarchiste, on a voulu, en même temps, jeter une espèce de discrédit sur notre propagande. C'est pourquoi on a fait claironner par la grande presse l'arrestation pour cambriolage « du secrétaire de la Fédération Anarchiste ».

Toute cette affaire est, d'ailleurs, remplie de détails suggestifs sur lesquels nous aurons à revenir.

Mais qu'on sache, dès maintenant, que nous ne laisserons pas s'accomplir l'infamie policière tentée contre notre ami Péache.

Les 27.000 !

Les représentants du peuple souverain crient misère !

Ils prétendent qu'il n'est plus possible de vivre avec 15.000 francs par an, (qu'en dites-vous cheminots, postiers, cantonniers, etc., etc.) et comme ils sont et vaient et patrons à la fois, nos députés et sénateurs se voient une amélioration à leur triste sort !

C'est vrai que la vie, si elle a diminué comme humains par suite de la guerre, a considérablement augmenté depuis la dernière loi où ils s'octroyèrent les quinze malheureux mille francs.

Pour nous, cultivateurs et ouvriers, maîtres et fonctionnaires qui n'avons nulle part à vivre, puisque nous avons les muscles de nos bras, les yeux de nos têtes, nous ne pouvons gagner de gros salaires qui nous permettent de jouir intensément, nous prenons la misérable situation dans laquelle le végétalisme vit la fine fleur de la démocratie française.

Et ce, en effet, avec cette misère de quinze mille francs qu'on peut raisonnablement, de nos jours, obtenir au travail. Les riches étaient à tous les yeux leurs luxes parasites, faire bonne figure ? Vous ne voudriez pas, vous les terrassiers, par exemple, qui prétendent recevoir quarante francs par jour de travail, rencontrer dans la rue un homme à pied comme un pauvre hère, un de nos honorables, l'un de la haute vous monterait au front à l'aspect si mielleux de ce pauvre diable.

Avez-vous jamais, vous terrassiers qui osez réclamer un semblable salaire, douze mille francs par an, pour trois cents jours de travail de huit heures, quand nul cheminot, nul malade, nul invalide, nul accident ne viennent les diminuer d'un chiffre fort respectable, avez-vous, dis-je, comparé le travail écrasant de nos 27 mille avec celui de tout repos que vous faites dans la boue, sous tous les temps, travail si agréable et si peu fatigant ?

Non, car, sans cela, vous comprendriez que nos dirigeants sont très bons de se borner à demander 27.000, alors qu'il leur serait loisible de se voter davantage ! La dépendance de force qu'ils sont obligés de faire pendant les longues vacances, les sueurs torréfiantes qui s'écoulent de leur pauvre visage, les échauffements du cycle du bon, deux palais, nécessitent qu'ils se nourrissent mieux que vous.

Et puis, après ces dures journées de labeur où ils brillent par leur absence, n'est-il pas absolument utile pour eux de se reposer dans un coquet appartement, quand ce n'est pas dans un petit hôtel particulier, dans les quartiers les plus chics, dans les Champs-Élysées ou le boulevard Saint-Germain où trônent les marquises !

Qu'est-ce ? Vous prétendez qu'avec quinze mille ils peuvent vivre, vous dites qu'à côté de cette rémunération ils touchent suffisamment de sous de vin, de la finance, des métallurgistes, des syndicats ministres, patrons divers... Mauvaises langues... Soyez certains qu'ils sont respectueusement honnêtes. Vous me parlez de Humbert, Loulat, Clemenceau, de Panama, des milliards des congrégations, etc... Vous me dites que tous ont plus que moins trempé dans les louches combines financières.

Pour moi, je les crois de braves gens. Comment ? Vous insinuez encore qu'ils gagnent assez, puisque tous — le contraire est si rare que la règle est de rigueur — rentrent généralement, pauvres dans la politique y deviennent riches comme par miracle dans un court espace de quelques années.

Pour moi, j'assure que c'est leurs travaux, uniquement leurs travaux qui les enrichissent et ce n'est pas les pots de vin légendaires.

Il faut être indulgent et ne pas penser à mal !

Ce que je sais, c'est que si j'étais député ou sénateur... que Dieu m'en garde jamais ! ce n'est pas 27.000 misérables francs que je demanderais, mais, cent mille, cinq cent mille... un million ! Avec cette somme, je pourrais au moins recevoir chez moi dix mille gens qui auraient été à l'indigence. J'aurais deux entrées dans deux rues différentes. Deux tables, pour ne froisser personne, l'une pour les pauvres bougres de bourgeois : banquiers, industriels, commerçants, journaux, hommes d'affaires, curés et leur sainte séquelle pour lesquels la vie n'est qu'un jeu, on y sauterait plus vite que les champignons, on s'empresserait des plus confectonnés dans les règles de l'art culinaire et, à l'autre table, je recevrais ces honnêtes paysans et ouvriers ; une ragougnasse de caserne, de la grolle et du pinard autant qu'ils en voudraient.

Voyez ce tableau si six cents émis en faussaires, autant, ce serait le pays de cocagne et de cette façon tout le monde serait content. Tandis que maintenant avec ces malheureux 27.000, pour trouver la différence du million, ils seront encore obligés de travailler dans tous les conseils d'administration, dans les différents ministères et de temps en temps un nouveau Panama se découvrirait pour blanchir nos honorables.

Donc ! peuple souverain, crois-moi. Pour leur inutilité sociale, pour leur misérabilité manifeste, 27.000 francs par an c'est une misère, accordez-leur le million ou la guillotine !

FLOTTER.

Notre collaborateur VIGNE D'OCTON

AVANT-PROPOS  
Coupages et Responsables

De Polmeur à Clemenceau en passant par Viviani et Millard.

PREMIERE PARTIE  
Les Crimes du Service de Santé

Hôpitaux et infirmeries. — Evénements et décès. — La galerie lamentable des mutilés.

DEUXIEME PARTIE  
Les Crimes de l'Etat-Major

Général de la Marine

La vérité sur le désastre des Dardanelles. — L'erreur de Salomonique. — La gène des cuirassés. — L'erreur de la guerre au canon.

TROISIEME PARTIE  
Les Crimes des Conseils de Guerre

L'affaire Casanova. — Les mutins de la mer Noire. — Les victimes inconnues.

QUATRIEME PARTIE  
La Terreur en Afrique du Nord

Les massacres d'Algérie. — Le martyre de la Tunisie. — La guerre et la dictature militaire au Maroc. — Le recrutement à la cravache et au nerf de bœuf. — Le martyrologe des baines militaires et des pénitenciers indigènes.

CINQUIEME PARTIE  
Le Brigandage Syrien

CONCLUSION  
LA PHILOSOPHIE DE LA GUERRE. — PSYCHO-PATHOLOGIE DU GUERRIER

QUESTIONS SOCIALES  
SI VIS PACEM ?

En dépit des sinagres d'une presse dite républicaine et laïque, il est tout naturel que nos gouvernements continuent avec le Vatican. N'étaient-ils pas renoués d'ailleurs, les liens qui unissent le goupillon au sabre pour la défense du coffre-fort.

L'Union-Sacree n'était pas autre chose. Et les dernières élections nous ont montré que si les diverses fractions de réquins qui se partagent le monde pour l'asservir aux fins d'exploitation, se chamaillent parfois sur le terrain philosophique ou politique, elles savent par contre se retrouver devant le danger commun que leur fait courir l'annonce d'un régime nouveau.

Périmé depuis longtemps, le temps où Gambetta niait la question sociale et s'écriait : « Le cléricalisme voilà l'ennemi ! »

Non seulement la question sociale ne se peut plus nier, mais il y a belle lurette que des deux côtés de la barricade on a compris que l'Eglise est toujours du côté des puissants, mécréants ou non.

Le remariage de notre bourgeoisie sans foi ni loi, avec le Benoit sorcier qui n'en n'a pas plus, n'est pas une preuve de recul comme d'aucuns le croient. C'est, au contraire, la preuve d'une avance des idées d'émancipation du peuple français et des autres, qu'en surplu il y ait un truc, une combine, entre nos requins et les puissances du mensonge initial pour les « affaires » bulgariques, c'est possible. Mais là encore on peut être certain que ces associations de malfaiteurs n'ont d'autre but que l'ubrisement, l'asservissement et l'exploitation des hommes.

Evidemment, les choses ne vont pas toujours comme on voudrait qu'elles aillent, témoin ce qui s'est passé dernièrement en Allemagne, où les hobereaux et les militaristes ont tenté un coup de main pour mettre à la porte les anciens laquais du kaiser qui couchaient dans son lit.

Mais si le peuple a de fortes raisons pour détester le gouvernement des Scheidemann et Cie, il en a d'aussi sérieuses pour avoir en horreur les Hindenburg et les von Kapp. Et c'est grâce au peuple et aux indépendants que le coup de main des soudards n'a pas réussi.

A propos de cette tentative des vieux monarchistes le *Messin* écrit : « Qu'il faut maintenant que les alliés reprennent le but qu'ils avaient un moment



## Le Mouvement International

### SUISSE

C'est le sort de tous les journaux d'avant-garde que de mener une vie précaire et incertaine. *La Feuille*, de Genève, n'y fait pas exception. Depuis que le gouvernement américain, par un de ces coups de force illégaux qui sont la caractéristique des gouvernements « démocratiques », a privé de la disposition de sa fortune le millionnaire socialiste John de Kay, qui fournissait les fonds nécessaires à la confection de cet admirable organe de combat, celui-ci lutte avec l'agonie.

Mais les secours s'organisent. Une souscription ouverte pour couvrir le déficit a donné près de 20.000 francs dans un mois. Des groupes d'amis de *La Feuille* se sont constitués à Genève, Lausanne et Berne; d'autres se forment à Lucerne, Zurich, Bienne, etc. Partout, d'ardentes sympathies se manifestent pour ce journal vraiment unique au monde qui synthétise de la façon la plus heureuse les différentes tendances du socialisme moderne, du marxisme jusqu'au socialisme révolutionnaire, en passant par le socialisme révolutionnaire dit « bolchevique » et le communisme libéral. Il est vrai que, vivant en marge de toutes les sectes et de tous les partis politiques, ceux-ci ne font aucun effort pour soutenir l'œuvre qui menace de s'effondrer. Pour le moment, il n'est de trouver d'urgence la somme de 100.000 fr., somme considérable pour un petit pays comme la Suisse, où les éléments révolutionnaires sont assez clairs.

Dans une précédente chronique, nous avons mentionné l'assassinat d'un socialiste par des paysans lavallois dans un petit village aux environs de Berne. La classe ouvrière suisse, qui a été si active, si vivante, si émue de ce meurtre politique et, passant outre à la volonté de ses chefs sans foi et sans courage, décide l'organisation d'une manifestation de protestation dans la localité même où ce meurtre avait été commis. Cette action spontanée des masses réussit au delà de toute attente. Une foule de 10 à 12.000 personnes accourt de tous côtés et, après quelques discours, un cortège imposant, d'un émergence de nombreux drapeaux rouges, ornés de crêpe, parcourt les rues de cette localité, devant les yeux consternés des paysans.

La classe ouvrière suisse commença aussi à réagir contre la réaction qui sévit avec une féroce inouïe en Hongrie. Vendredi, 12 mars, une manifestation organisée par le Parti socialiste eut lieu devant le Palais fédéral où, devant une foule assez nombreuse de travailleurs, des orateurs du Parti firent en termes vifs et énergiques les persévérances sauvages dont est victime le prolétariat hongrois de toute tendance. Ce meeting en plein air, sur la vaste place du Palais fédéral, à la tombée de la nuit, pendant que la neige commença à poudrer cette foule de rudes travailleurs accourus après une dure journée pour témoigner leur solidarité envers les frères de Hongrie, ne manquait pas d'une beauté émouvante qui nous console de bien de faiblesses et de défaillances.

Dans le canton de Soleure, une grève de métallurgistes a éclaté; pour protéger les quelques jaunes, le gouvernement a aussitôt envoyé des troupes sur les lieux. Armée de métier ou milice, cela devient une banalité de le répéter, rempli partout et partout la même robe, celui de chien de garde du capital, d'instrument aveugle dans les mains des classes possédantes et gouvernantes.

### Belgique

Tout fait présumer, par l'influence que nous avons eu à notre fête du groupe libéral, que le mouvement anarchiste peut en Belgique comme dans tous les autres pays, prendre une bonne extension.

Nous étions réunis à une centaine de camarades, qui tous sont décidés à mener une propagande active pour semer dans les masses travailleuses l'idéal anarchiste.

Le moment est bien choisi pour diffuser nos idées, les événements d'Allemagne annoncent clairement la faillite des socialistes.

Comme ici cette clique a eu jusqu'à présent la prépondérance dans le P. O. B. et que la foule des exploités écoute leurs hommes, il y avait peu à faire pour faire entendre notre son de cloche; mais la situation empirait chaque jour, il y avait une quantité de mécontents qui n'acceptent plus comme vérité les discours des Vandervelde et de Wauwermans.

A nous donc camarades, de profiter que les troupes jettent leurs généraux pour leur indiquer ce qu'elles ont à faire pour obtenir leur affranchissement intégral et arriver le plus tôt possible à la révolution sociale.

Formons partout des groupes libéraux, les moments que nous allons bientôt vivre — et qui sont si proches que beaucoup de l'action et à cultiver les politiciens qui ont l'intention de hâter la route à l'émancipation prolétarienne. Que tous les camarades de Belgique courent de leur mieux et que bientôt nous ayons ici une Fédération anarchiste. Les copains qui désirent adhérer à la F. A., doivent s'adresser au camarade Mandmann, 25, rue d'Orléans. Réunion du groupe tous les samedis à 8 heures, à la Fontaine, 3, rue Steenpaert.

## ENTRE-NOUS

Degout, Nantes. — Pour stocks, adressez-vous de ma part à Maurice, 5, rue de la République, 69, boulevard de Belleville, Paris.

En vue de créer colonies agricoles, désire connaître propriété ou ferme à vendre littoral méditerranéen France, Italie ou Espagne, au Golfe de Gascogne.

Envoyer toutes précisions à Sinnombre, au Libérateur.

— Camarades Italiens pourraient-ils donner nouvelles de Luigi Goutorbe qui habita La Spezia et Pombino?

Réponse à Wiltonnisme, au Libérateur.

— Camarade désire entrer en relations avec d'autres amis partisans de la création d'un milieu libre à base communiste. Ecrire à Jean, bureaux du Libérateur.

— Le Galles et H. Léger voudraient-ils donner de leurs nouvelles à J. Lemarié, 53, rue Saint-Louis, à Choisy-le-Roi (Seine).

— Bien reçu la lettre. Ecrire au journal en joignant ton adresse. Poignée de mains. — Maurice Fister.

— Camarade pourrait-il me procurer les livres suivants, neufs ou d'occasion en contre d'un voyage à La Sierra Nevada de Sainte-Marthe (E. Reclus). La Terre, description des phénomènes du Globe (E. Reclus), Éloge d'H. Reclus, par Guillaume de Greef. — Ecrire : Christen L., au journal.

— Cherche camarades habitant campagne, qui accepteraient prendre en pension fille d'un camarade empressé, âgée de 12 ans.

— Faire offre en indiquant conditions précises à Wiltonnisme, au Libérateur.

— Des histoires ayant résulté du fait d'insertion d'annonces à caractère matrimonial, nous prions nos lecteurs que nous n'insérerons plus rien concernant ayant ce caractère.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

ENTRE NOUS

Le camarade Colin, 22, rue de la Malterie, St-Denis (Haute-Marne), serait heureux de faire connaissance avec copain de la localité s'il en existe.

## Fédération Anarchiste

Adressez tout ce qui concerne la F. A. à Havane, 69, boulevard de Belleville, Paris.

Adressez tout ce qui concerne la trésorerie à Haussard, 69, boulevard de Belleville, Paris.

COMITE D'INITIATIVE. — Le Comité d'initiative de la F. A. se réunit tous les mardis, à 20 h. 30, salle de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne (3). Les camarades qui ont des propositions à faire sont priés d'assister à ces réunions.

AUX CAMARADES DE PROVINCE

Les récents événements nous ont obligés à remettre à une date ultérieure la tournée propagande qui devait être faite en province.

Le secrétaire : HAVANE.

GROUPES DES 10<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> ET 20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — Réunion du groupe le mercredi 24 mars à 8 heures 30, salle de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, chez Dangy, 34, rue Henri Chevreau, 24. D'ores et déjà pour ce qui concerne le groupe, écrire à Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.). Le camarade Laporte ayant succédé au camarade Debat au secrétariat.

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

GROUPES 1<sup>er</sup> Foyer. — DU 11<sup>e</sup> (Adh. à la F. A.). — Réunion lundi 23 mars 1920, à 20 h. 30, salle du « Parti Socialiste », 95, rue de Charonne, 35. Prière à tous les adhérents d'être présents. Le camarade Laporte, au Libérateur, 49, boulevard de Belleville, Paris (17<sup>e</sup> arr.).

## Nos Correspondances

LYON. — Mouvement social. — Nous traversons une période d'agitation qui n'est pas les mêmes allures que celles du temps passé; on s'agit en vain, toujours pour des questions de salaires. Qui diable veut-on venir ?

Il faut bien concevoir que la vie elle-même dans des proportions extraordinaires, mais surtout l'augmentation des salaires qui paillera à la vie chère ? Non ! car les denrées augmentent toujours dans des proportions qui dépassent l'élévation du salaire obtenu.

En bien ! je dis que c'est tourner dans un cercle vicieux, que de toujours couvrir dans ce sens.

De toutes parts on entend : « Que fait donc la C. G. T. ? » A cela, je réponds que la C. G. T., tellement assailli par cinq années de collaboration de classe se moque bien du sort des travailleurs.

Pourrait par leur fonction, les manitous cégétistes font du syndicalisme comme les bourgeois font du libéralisme, par alibitisme.

Et je m'explique en haut comme en bas, le fonctionnarisme constitue la plaie, et prend les mêmes formes que les institutions gouvernementales.

Donc les grèves successives — qui se sont déroulées ou qui se déroulent — ne pas été menées ou dirigées, si je puis employer ce mot, suivant les aspirations de la masse. Elles ont une tournure qui n'a fait que laisser les esprits les plus ardents dans la lutte, parce que rien ne leur faisait espérer une solution favorable pour plus de bien-être et plus de liberté.

Sans vouloir donner de leçons à personne, c'est mon appréciation que je donne, et c'est celle de beaucoup de camarades qui pensent comme moi, et qui n'ont pas le droit de se plaindre des mouvements dans un esprit de tranquillité et de sagesse.

Quand on rentre dans la lutte, il faut pourtant prendre toutes les précautions nécessaires pour activer le mouvement, à seule fin qu'il ne traîne pas en longueur.

En fait, qu'une bonne fois pour toutes, on mette toutes nos forces en œuvre, à briser le capital et ne pas continuer à se fourvoyer dans des luttes où les forces prolétaires n'ont aucun résultat positif. Si le mouvement n'est pas mené avec une préparation, à seule fin que notre grain de révolution soit semé dans les sillons du communisme et qu'il sorte une récolte féconde et victorieuse, les leçons du passé doivent nous guider dans cette voie.

Journal CLAUDE.

ROUBAIX. — Grève unanime dans le textile Roubaix-Tourcoing et environs. Les masses ouvrières tiennent tête aux puissants du consortium. Dimanche 21 mars, meeting important à Roubaix; après avoir acclamé les orateurs réclamant une amnistie plus large, la C. G. T. a décidé de faire la lutte contre la vie chère, les travailleurs ont manifesté dans les rues de Roubaix au cri de : Amnistie ! Amnistie ! et aux chants de Révolution et de Liberté.

Le soir, il nous fut donné d'assister à une belle manifestation de foi révolutionnaire et de camaraderie libérale. La soirée organisée par le Syndicat d'Union des travailleurs de Croix-Wasquehal fut pleinement réussie. Chansons, poésies, monologues avec accompagnement d'orchestre, le moins qu'on puisse dire, c'est que des milliers de personnes nous donnèrent chaud au cœur.

Je crois être l'interprète de tous en ajoutant que cette belle soirée peut faire la comparaison avec les meilleurs moments d'avant-guerre. — ROCHE.

MARSEILLE. — Dimanche 21 courant, le meeting organisé en faveur de l'amnistie, de la paix avec la Russie, pour la défense des 8 heures, et contre la vie chère, eut lieu à la salle de la Bourse, un grand nombre de travailleurs marseillais.

Devant une salle bondée, les orateurs parlèrent des crimes capitalistes, de la mauvaise foi des gouvernements, des crises de la vie chère et des tracasseries bourgeoises contre la classe ouvrière.

Il est un plaisir, nous avons pu constater que ce n'était pas même des auditeurs cyniques écoutant leur porte-parole, mais que c'était toute la classe ouvrière qui manifestait son indignation.

Devant les crimes capitalistes, de la mauvaise foi des gouvernements, des crises de la vie chère et des tracasseries bourgeoises contre la classe ouvrière.

Il est un plaisir, nous avons pu constater que ce n'était pas même des auditeurs cyniques écoutant leur porte-parole, mais que c'était toute la classe ouvrière qui manifestait son indignation.